

L'HISTOIRE IMPOSSIBLE. AUTOUR D'UNE LETTRE DU REVEREND THOMAS PAYNE (CONSTANTINOPLE, 3/14 MARS 1735)¹

OVIDIU OLAR

« Je prie Dieu de me permettre de penser ainsi jusqu'à la fin de mes jours et, puisque je vais devoir me contenter de la maigre lumière que le ciel nous dispense, d'oublier peu à peu le stimulant soleil de Constantinople... »
Lady Mary Wortley Montagu à l'abbé Conti – Douvres, le 31 octobre 1718²

Le 3/13 mars 1735, le révérend Thomas Payne, aumônier de l'ambassade d'Angleterre à İstanbul, envoya une longue lettre à Genève³. Le destinataire – Jean-Alphonse Turretini, professeur d'histoire ecclésiastique et de théologie à l'Académie de Calvin⁴ – l'avait prié de lui fournir des informations qui puissent

¹ En 2008, j'ai bénéficié d'une bourse Regard qui m'a permis d'effectuer un séjour de deux mois à l'*Institut d'Histoire de la Réformation* de Genève. J'y ai présenté mes recherches lors d'un « tea-talk » intitulé « Liaisons dangereuses. Le patriarche de Constantinople Kyrillos Loukaris (1570/2–1638) et Genève ». C'est à ce moment-là que j'ai appris l'existence de la lettre qui fait l'objet des pages à suivre. Je tiens donc remercier Mme Maria-Cristina Pitassi de me l'avoir signalé, comme d'ailleurs pour la relecture du texte ; M. Pierre-Olivier Léchet de m'avoir fourni des photocopies et un excellent regeste, publié depuis dans l'*Inventaire critique de la correspondance de Jean-Alphonse Turretini* (cf. *infra*, note 3) ; M. Nicolas Fornerod de m'avoir aidé à repérer l'original conservé à la Bibliothèque de Genève. Je tiens également à remercier toute l'équipe de l'Institut, M. Philip Benedict en tête, pour le chaleureux accueil qu'ils m'ont fait. Deux bourses octroyées en février 2009 et juin 2010 par l'*École française d'Athènes* m'ont offert la possibilité de consulter les importantes contributions grecques pertinentes au sujet. J'en suis particulièrement reconnaissant à M. Dominique Mulliez et aux membres de l'École pour leur précieux appui. Quant à Ionuț Tudorie, qu'il soit remercié pour la riche bibliographie sur les non-jureurs.

² Lady Mary W. Montagu, *L'Islam au cœur 1717–1718. Correspondance – Lettres turques*. Lettres choisis et présentés par Verena von der Heyden-Rynsch. Traduit de l'anglais par Pierre Charraş, Mercure de France, 2001, p. 116.

³ BGE Ms. fr. 492, ff. 32r, 34–37. Voir l'*Inventaire critique de la correspondance de Jean-Alphonse Turretini*. Sous la direction de Maria-Cristina Pitassi. Avec la collaboration de Laurence Vial-Bergon, Pierre-Olivier Léchet et Éric-Olivier Lochar, Paris : Honoré Champion 2009, IV, p. 671–674 (n° 4744).

⁴ Sur Turretini, outre l'ouvrage désormais classique d'Eugène de Budé, *Vie de J.-A. Turretini, théologien genevois (1671–1737)*, Lausanne : Bridel 1880, cf. Maria-Cristina Pitassi, *De l'orthodoxie aux Lumières. Genève 1670–1737*, Genève : Labor et Fides 1992, pp. 41 sq. ; Martin I. Klauber, *Between Reformed Scholasticism and Pan-Protestantism. Jean-Alphonse Turretin (1671–1737) and Enlightened Orthodoxy at the Academy of Geneva*, Selinsgrove-London-Toronto : Susquehanna University Press-Associated University Press 1994 ; Maria-Cristina Pitassi, « Profilo intellettuale di Jean-Alphonse

éventuellement aboutir à une « histoire en abrégé de vies des Patriarches de Constantinople et des choses les plus mémorables » arrivées pendant leur gouvernement⁵.

Auteur d'un *Compendium ecclesiasticæ historiæ* à usage scolaire qui allait de la naissance du Christ jusqu'à la fin du XVII^e siècle, publié en 1734, le genevois désirait ajourner et éditer l'intégralité de son cours⁶. Bien que bref, un chapitre sur le passé récent de l'Église grecque lui était fort nécessaire pour ce que le tableau brossé soit complet. Puis, le tragique destin de Kyrillos Loukaris – le fameux « patriarche calviniste » dont les exploits, défendus contre « les clabauderies de Rome » et les témoignages « mendifiés » rassemblés par les jansénistes Arnauld et Nicole, dominent la section de l'ouvrage intitulée *De Ecclesia Græca* – lui permettait de réitérer les accusations à l'égard du Catholicisme romain. Enfin, les liaisons que le prélat grec avait formées avec le parti protestant de son temps l'incitaient à espérer dans un meilleur avenir pour la Réforme⁷.

Vues les étroites relations théologiques et ecclésiastiques liées au début du XVIII^e siècle entre Genève et l'Albion, l'appel à Payne était tout à fait compréhensible⁸ ; cela d'autant plus que le révérend pouvait à juste titre passer pour un expert dans les affaires religieuses du Levant⁹. Arrivé sur les rives du Bosphore le 6/16 février

Turretini, teologo éclairé », in *Actum Luce* (Rivista di Studi lucchesi), Lucca 1993 [1996] (*I lucchesi a Ginevra da Giovanni Diodati a Jean-Alphonse Turretini*. Atti del Convegno internazionale tenutosi a Lucca il 16 giugno 1990), p. 63–74.

⁵ Malheureusement, on ignore pour le moment où se trouve la lettre de Turretini, datée du 15 avril 1734.

⁶ Cf. Eadem, « La réécriture de l'histoire ecclésiastique entre *ætas et sæculum* », in *Systématique et iconographie du Temps. Essais sur la notion de période*. Textes réunis et présentés par Martine Groult, Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne Jean Monet, 2004, p. 65.

⁷ Joh. Alph. Turretino, *Historiæ Ecclesiasticæ Compendium a Christo nato usque ad annum MDCC*, Genève, Typis Fabri & Barrillot 1734, pp. 433–438 ; Genève, Typis Barrillot & Filii 1736², p. 452–456 ; Joh. Alphonsi Turretini *Opera omnia theologica, philosophica et philologica*. Tomus tertius et postremus. Leovardiæ et Franequeræ. Apud H.A. de Chalmot et D. Romar, 1776, pp. 295–296 [J.A. Turretini *Compendium Historiæ Ecclesiasticæ a Christo nato usque ad annum MDCC. Cum continuatione ad præsens usque tempus auctius et emendatus*. Editum a Joh. Simonis, Histor. s. et Antiq. Prof.] (Sec. XVII – Sectio XII. De Ecclesia Græca). Mes citations sont tirées de J. Alphonse Turretin, *Abrégé de l'histoire ecclésiastique. Depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'à l'an MDCC*. Traduit du Latin, Avec un Discours préliminaire du traducteur & des notes. A Neuchatel, Chez Samuel Fauche, Libraire. Imprimé, chez Jean Frederic Hugi, 1765, p. 147–150 (Siècle XVII – Section XII. De l'Église Grecque). Il n'y a pas des différences entre les (deux premières) éditions ; il semble donc que Turretini ait ramassé les informations pour une version « longue » qui n'a jamais vu le jour.

⁸ Cf. Maria-Cristina Pitassi, « Quand le calvinisme genevois parlait anglican : les relations théologiques et ecclésiastiques entre Genève et l'Angleterre dans la première moitié du XVIII^e siècle », BSHPF 153 (2007), p. 231–244.

⁹ Pour des détails sur l'activité de Payne à Constantinople, voir le fort intéressant journal de Samuel Medley, « Stoor keeper & Cheife Buttler » et puis « Groome of the Chambers » du Lord Kinnoull, ambassadeur britannique auprès de la Porte ottomane ; Nigel Webb, Caroline Webb, *The Earl and His Buttler in Constantinople. The Secret Diary of an English Servant among the Ottomans*, London-New York : I. B. Tauris 2009 [2006], p. 26, 73, 76–7, 115, 132, 134, 143–5, 148–9, 154–5, 159, 162–3, 165, 167, 170, 178, 180, 190, 192.

1719 comme « chapelain to the Factory of Constantinople », c'est-à-dire comme chapelain de la Compagnie du Levant, l'anglais avait accumulé une grande expérience, tout en gagnant la confiance de son patron, l'archevêque de Cantorbéry William Wake (1657–1737)¹⁰.

Mais, malgré la grande renommée dont Turretini jouissait au cœur de la République des lettres et malgré le fait que Payne était au courant de l'amitié et des projets communs, visant à surpasser les « petites différences » séparant luthériens, calvinistes et anglicans, que partageaient l'influent professeur genevois et le « primat de toute l'Angleterre »¹¹, la réponse à l'épître de 15 avril 1734 tarda presque une année.

« Quelques empêchements imprévus » y avaient intervenus. Premièrement, l'état précaire des sources¹² ; le patriarcat de Constantinople n'avait pas d'archives bien rangées « d'où l'on pourrait tirer des mémoires » pertinentes au sujet qu'intéressait Turretini¹³. Deuxièmement, la peste ; présence fort fréquente à Constantinople, comme d'ailleurs partout dans l'Empire ottoman, cette maladie épidémique avait commencé à « régner » dans les quartiers où résidaient les ecclésiastiques grecs, obturant toute tentative d'obtenir des données orales sur « ce qui s'est passé depuis le commencement du siècle courant »¹⁴. Enfin, la réticence des hauts prélats à parler de leurs affaires ; en dépit du fait qu'on lui avait dévoilé l'existence d'un manuscrit contenant « bien de choses remarquables touchant les caractères des

¹⁰ Wake à William Beauvoir (30 août/10 septembre 1718) ; David Wilkins à Beauvoir (4/15 septembre 1718). Cf. Jacques Gres-Gayer, *Paris-Cantorbéry (1717–1720). Le dossier d'un premier œcuménisme*, Paris : Beauchesne 1989, p. 207, 212 (n° 49).

¹¹ Cf. Norman Sykes, *William Wake, Archbishop of Canterbury 1657–1737*, Cambridge : Cambridge University Press 1957, II, pp. 1–88 ; Martin I. Klauber, *Between Reformed Scholasticism and Pan-Protestantism...*, p. 165–187 ; Maria-Cristina Pitassi, « 'Nonobstant ces petites différences' : enjeux et présupposés d'un projet d'union intra-protestante au début du XVIII^e siècle », in *La tolérance. Colloque international de Nantes, mai 1998*. Sous la direction de Guy Saupin, Rémi Fabre et Marcel Launay, Rennes : Presses Universitaires de Rennes 1999, p. 419–426.

¹² C'est un problème qui persiste même de nos jours ; cf. Christian Hannick, « Tradition et innovation dans les usages de la chancellerie du patriarcat de Constantinople à l'époque postbyzantine », in *Kanzleizessen und Kanzleisprachen im östlichen Europa*. Herausgegeben von Christian Hannick, Köln-Weimar-Wien : Böhlau 1999 [Archiv für Diplomatik 6], p. 129 sq.

¹³ Il faut noter que l'important recueil intitulé Νομική Συναγωγή (Bibliothèque Nationale d'Athènes, Μετόχι τοῦ Παναγίου Τάφου 2), composé par les soins et aux frais du patriarche Dosithée de Jérusalem vers 1680, pourrait refléter le désordre régnant à la fin du XVII^e siècle au sein des archives du patriarcat de Constantinople. Voir le compte-rendu de Jean Darrouzès au livre de D.G. Apostolopoulos et P.D. Mihailaris, *Ἡ Νομική Συναγωγή τοῦ Δοσιθέου. Μία πηγή καὶ ἓνα τεκμήριο*, I, (Athènes 1987), publié dans la REB 47 (1989), p. 287–288.

¹⁴ Aux dires de Moïse Vita Cafsuto da Firenze (1734), voyageur juif en Terre Sainte, la maladie frappait chaque année à İstanbul. Pour des détails sur ce flagelle, voir Daniel Panzac, *La peste dans l'Empire ottoman, 1700–1850*, Louvain : Peeters 1985 ; Idem, « Alexandrie : Peste et croissance urbaine (XVII^e–XIX^e siècles) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 46 (1987), 4 [Alexandrie, entre deux mondes], p. 81–90.

Patriarches de Constantinople », Payne avait déjà perdu depuis longtemps l'espoir de le pouvoir consulter¹⁵. Bref,

« après toutes mes recherches, je n'ai pas pu rien obtenir de plus qu'une petite Relation dès l'année 1702 (que je Vous envoie ci incluse) de noms des Patriarches de Constantinople, des endroits de leur naissance, des Evêchés d'ou ils ont été transférés au Siège Patriarcal et du temps qu'ils sont restés dans ce Siège là ».

C'était un échec, bien évidemment. Néanmoins, l'aumônier n'abandonna pas la quête ; pour surmonter les difficultés, il fit appel à ses propres souvenirs. L'*Abrégé de l'histoire ecclésiastique* que Turretini lui avait fait parvenir à la main, Payne procéda à exposer ses opinions, au but d'esquisser « un portrait exact du véritable état de l'Église grecque ».

Un portrait exact

Pour ceux qui « avaient au cœur » l'intérêt de la religion chrétienne, avertit le chapelain, un tel portrait précis n'aurait pu naître « que de sentiments de la douleur et de la tristesse ». L'ignorance, souveraine, y augmentait d'un jour à l'autre. La lecture et l'étude de la Sainte Écriture, déconseillées sinon interdites, n'étaient que peu pratiquées. L'érudition, méprisée, était en chute libre. Les lois sacrées, tombées en désuétude, étaient ignorées.

Aux maux liés au manque d'éducation et à la paresse chronique venaient s'ajouter d'autres tares, pires encore : l'ambition, l'avarice, la discorde, la simonie, la tyrannie sur la conscience, l'esprit de la persécution, « une idolâtrie fort peu inférieure à celle de l'Église Romaine » et même plusieurs « crimes énormes » que Payne préfère passer sous silence. Le résultat ?

« Force de la négligence et de l'ignorance de ceux qui doivent les instruire, faute de la habileté pour examiner au fond les dogmes qu'on leur propose, les laïcs, étant détournés et découragés de la lecture de la Sainte Écriture, acceptent fort facilement et implicitement tout ce que vient leur être dicté et recommandé sous le nom spécieux de l'antiquité. »

Préoccupés à liciter pour n'importe quelle charge ecclésiastique sans tenir compte des dettes accumulés, prêts à se détruire l'un à l'autre pour un peu d'argent tout en faisant la sourde oreille aux conséquences, insensibles aux problèmes des croyants, les prélats avaient donc abandonné les troupeaux commis à leur soin.

¹⁵ S'agit-il du « codex sacré » (ὁ ἱερός κώδιξ) du Patriarcat, d'un registre « non-officiel » ou d'une chronique ? Pour l'instant, je ne saurais pas le dire ; mais, parce qu'on parle des « caractères », la dernière variante semble la plus probable.

En procédant ainsi, ils avaient ouvert la route aux agents de Rome. Habiles et peu scrupuleux, ceux-ci « se sont bien aperçus de tout cela » et avaient tiré profit sans aucune hésitation. Avant et surtout à l'époque du Marquis de Nointel, les Jésuites et les autres missionnaires du côté du Levant ont su obtenir de la part des grecs fort ignorants ou avarés des témoignages couchés par écrit en faveur de la « monstrueuse » doctrine de la Transsubstantiation ; bien que dépourvues de valeur, ces « preuves » avaient déconcertés beaucoup de gens moins renseignés¹⁶. Puis, ils ont réussi de répandre partout « ce sentiment monstrueux de leur Église », nonobstant le caractère novateur de cette manière d'exprimer la présence réelle du Corps et du Sang de Jésus Christ dans le sacrement de l'eucharistie¹⁷. En 1732, ils ont même obtenu, en échange du support offert pour regagner le trône perdu, la promesse du patriarche Jérémie de fermer les yeux devant l'activité des religieux romains au sein de la communauté grecque.

Certes, il y avait des notables exceptions. Chrysanthos Notaras († 1731), par exemple, n'avait pas de difficultés à admettre les fautes des ecclésiastiques de sa communion. Le « digne » patriarche de Jérusalem, « homme de bien et d'un bon cœur », le seul parmi les siens à posséder bien la langue littéraire, n'hésitait pas non plus à avouer « qu'on n'ait pas tant de sujet de s'en prendre au Turcs », à cause de l'oppression de l'Église, « qu'aux Grecs mêmes », à cause de leur désunion, leur haine et leur envie. Il essayait même d'agir et de tenir à l'écart la machine de propagande de Rome¹⁸.

Mais Thomas Payne, bien qu'il cultive son amitié, s'empresse vite de souligner les limites de l'érudit grec. À Constantinople, Chrysanthos peut passer pour un prodige et peut être tenu pour « le premier des savants du monde » ; en Europe, malgré les études à Padoue ou les livres publiés à Bucarest, Paris et Venise, il n'en occupe qu'une position secondaire.

La conclusion ? Au moins que la Providence n'intervienne de toute urgence,

« Le nombre de ceux qui s'attachent à l'Église Romaine l'emportera sur tous les chrétiens de quelque autre domination que ce soit, par tout l'Empire ottoman ».

¹⁶ Payne, qui s'accorde sur ce point avec Turretini, invoque à l'appui le nom d'un de ses prédécesseurs, John Covel, auteur d'un livre intitulé *Some Account of the present Greek Church, with Reflections on their present Doctrine and Discipline, particularly in the Eucharist and the rest of their seven Pretended Sacraments*, Cambridge : C. Crownfield, 1722 ; voir *supra*.

¹⁷ Pour plus de détails, voir *supra*.

¹⁸ Sur Chrysanthos, cf. Pinelopi Stathi, *Χρύσανθος Νοταράς, πατριάρχης Ιεροσολύμων, πρόδρομος του νεοελληνικού διαφωτισμού*, Athènes, 1999.

Les silences du révérend Payne

Payne est loin d'être le seul observateur venu de l'« Occident » à utiliser des couleurs si violents pour décrire l'état de l'Église grecque¹⁹. On pourrait, d'ailleurs, identifier dans sa lettre, sans trop de difficultés, des nombreux lieux communs et des *topoi* littéraires. On pourrait parler, par la suite, d'une certaine manière de voir. Tout-court, on pourrait se méfier, vu son parti-pris prononcé.

Mais, à vrai dire, les sources semblent confirmer ses affirmations. Dès 1638 – l'année de la mort de Kyrillos Loukaris –, 29 patriarches se sont succédé pour pas moins de 49 fois sur le trône « œcuménique » de Constantinople ; les luttes intestines, l'immixtion des Jésuites, les problèmes financiers, les dettes énormes, les calomnies, le changement du statut et l'intervention du pouvoir politique ottoman avaient limité à environ deux ans (en moyenne) la durée des mandats des titulaires²⁰. Les écoles étaient rares et leur programme élémentaire ; on est peu renseignés sur l'Académie de Phanar et ce n'est qu'au mois de juillet 1753 qu'Eugène Voulgaris fut appelé à « changer et réformer » l'Académie d'Athos²¹. Si on ajoute la pénurie des bonnes bibliothèques – celle de la famille Mavrocordatos reste un cas à part²² –, on se rend compte que le chapelain anglais n'avait pas tort.

Alors, avait-il raison ? Avant de répondre, qu'on analyse ses silences.

La plus lourde concerne le dialogue entre les membres du clergé anglican qui avaient refusé de prêter serment de fidélité à Guillaume III d'Orange – les *Non Jurors* – et les patriarches orientaux²³.

¹⁹ Pour une perspective différente, « orientale », voir l'errance du moine Barskij ; Pierre Gonneau, « L'odyssée religieuse de Vasilij Grigorovič Barskij à travers les chrétientés latine et grecque (1723–1747) », *RÉS* 70 (1998), 2, p. 399–409.

²⁰ Pinelopi Stathi, « Ἀλλαξοπατριαρχεῖς στὸν θρόνο τῆς Κωνσταντινούπολις », *MNE* 7 (2004), p. 37–66. Voir, aux pages 63–65, la lettre adressée à Nicolas Mavrocordatos par un certain Zacarias, le 2 Mars 1714, sur la confrontation pour le pouvoir entre Cyprian et Kosma.

²¹ Cf. Paschalis M. Kitromilides, « Initiatives of the Great Church in the mid Eighteenth-Century : Hypotheses on the factors of Orthodox ecclesiastical strategy », in Idem, *An Orthodox Commonwealth : Symbolic Legacies and Cultural Encounters in Southeastern Europe*, Ashgate 2007 [V. 1–6], p. 3.

²² Sur cette importante famille, cf. Émile Legrand, *Généalogie des Maurocordato de Constantinople rédigée d'après des documents inédits*, Paris : J. Maisonneuve 1900 ; Dimitris Livianos, « Pride, Prudence and the Fear of God : The Loyalties of Alexander and Nicholas Mavrocordatos (1668–1730) », *Dialogos. Hellenic Studies Review* 7 (2000), p. 1–22 ; Jacques Bouchard, « L'aube des Lumières dans les pays roumains », *The Historical Review / La Revue Historique* 2 (2005), p. 31–51. Sur sa fameuse bibliothèque, voir Andrei Pippidi, « Manuscritos bizantinos de la biblioteca de los Mavrocordato », in Pedro Badenas, Antonio Bravo, Immaculada Pérez Martín (éd.), *Επίγειος ουρανός. El cielo en la tierra. Estudios sobre el monasterio bizantino*, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1997 [*Nueva Roma* 3], p. 329–340.

²³ Cette page d'histoire a fait couler beaucoup d'encre. Pour les textes, cf. Thomas Lathbury, *A History of the Nonjurors : Their Controversies and Writings ; with Remarks on Some of the Rubrics in the Book of Common Prayer*, Londres : William Pickering 1845, p. 309–358 ; George Williams, *The Orthodox Church of the East in the Eighteenth Century : Being the Correspondence between the Eastern Patriarchs*

Le printemps de l'année 1717, profitant de la présence prolongée en Angleterre, en quête de l'aumône, d'une délégation du patriarche d'Alexandrie Samuel Kapsoulis, quelques représentants des *non-jureurs* avaient envoyé à Constantinople via Moscou l'ébauche d'un ambitieux projet d'union avec les patriarches d'Orient sous la tutelle du tsar russe Pierre le Grand²⁴. Rédigé en anglais et traduit ensuite en latin et en grec, le « concordat » était daté de Londres, le 18 août 1716 ; il contenait 12 propositions (προθέσεις), un exposé en 12 segments de la foi des expéditeurs et la liste des (cinq) points de désaccord à débattre²⁵.

and the Nonjuring Bishops, Londres-Oxford-Cambridge : Rivingtons, 1868 ; John Dowden, « Note on the Original Documents Containing, or Relating to, the Proposals of the Nonjuring Bishops for a 'Concordate' with the Holy Orthodox Church of the East (1716–1725) », JTS 1 (1900), p. 562–568 ; Jean-Baptiste Martin, Louis Petit (éd.), *Collectio Conciliorum Recentium I. (1720–1735)* [= *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima Collectio...* (Mansi), XXCVII], Paris : Hubert Welter, 1905, coll. 369–624. Pour des commentaires, voir Mgr. Louis Petit, « Entre Anglicans et Orthodoxes au début du XVIII^e siècle (1716–1725) », ÉO 8 (1905), 55, p. 321–328 ; (Archimandrite) Chrysostome Papadopoulos, « Ἐπιστολαί τοῦ Ἀρσενίου Θηβαίου περὶ ἀπόπειρας ἐνώσεως τῶν Ἀγγλῶν Ἀνωμότων μετὰ τῶν Ὀρθοδόξων (1716–1725) », ΕΦ 7 (1911), p. 117–144, 199–225 [Idem, « An Unpublished Correspondence », CQR 113 (1931–1932), p. 1–11] ; Ioannis Karmiris, *Ὁρθοδοξία καὶ Προτεστантиσμός*, I, Athènes 1937, pp. 318–328 ; Norman Sykes, *William Wake...*, II, pp. 178–180 ; Steven Runciman, *The Great Church in Captivity : A Study of the Patriarchate of Constantinople from the Eve of the Turkish Conquest to the Greek War of Independence*, Cambridge : Cambridge U.P., 1968, p. 310–318 ; Idem, « The British Non-Jurors and the Russian Church », in Andrew Blane, Thomas E. Bird (éd.), *The Ecumenical World of Orthodox Civilization. Russia and Orthodoxy : Volume III. Essays in honor of Georges Florovsky*, La Haye-Paris : Mouton, 1974, p. 155–161 ; Christopher Knight, « 'Had the Czar not died' : Peter the Great and the nonjurors », *Sobornost* 11 (1989), 1–2, pp. 18–30 ; Irmgard Hutter, *Corpus des byzantinischen Miniaturenhandschriften 4. 1. Oxford, Christ Church. Textband*, Stuttgart : Anton Hiersemann, 1993, p. xxxi–xxli ; Ann Shukman, « The Non-Jurors, Peter the Great, and the Eastern Patriarchs », in Peter M. Doll (éd.), *Anglicanism and Orthodoxy : 300 Years after the 'Greek College' in Oxford*, Oxford etc. : Peter Lang, 2006, p. 175–191.

²⁴ Le 30 mars 1728, Thomas Brett, l'un des *non-jureurs*, s'en souvenait les séquents : « In the month of July 1716, the Bishops called Nonjurors, meeting together about some affairs relating to their little Church, Mr Campbell took occasion to speak of the Archbishop of Thebais then in London; and proposed that we should endeavour an Union with the Greek Church, and draw up some propositions in order thereto, and deliver them to that Archbishop, with whom he intimated as if he had already had some discourse upon that subject. I was then a perfect stranger to the doctrines and forms of worship of that Church, but as I wished most heartily for a general union of all Christians in one Communion, I was ready to have joined with Mr Campbell on this occasion: But Mr Lawrence being in the room, drew me aside, and told me, that the Greeks were more corrupt and more bigoted than the Romanists, and therefore vehemently pressed me not to be concerned in this affair. Therefore I then declined it. But Mr Collier, Mr Campbell, and Mr Spinkes joined in it, and drew up proposals, which Mr Spinkes (as Mr Campbell informed me) put into Greek, and they went together and delivered them to the Archbishop of Thebais, who carried them to Moscovy, and engaged the Czar in the affair, and they were encouraged to write to his Majesty on that occasion, who heartily espoused the matter, and sent the proposals by James, Proto-Cyncellus to the Patriarch of Alexandria, to be communicated to the four Eastern Patriarchs... » (George Williams, *The Orthodox Church of the East...*, pp. 3–4 ; Jean-Baptiste Martin, Louis Petit (éd.), *Collectio...*, col. 373).

²⁵ George Williams, *The Orthodox Church of the East...*, p. 4–11 ; Jean-Baptiste Martin, Louis Petit (éd.), *Collectio...*, coll. 383–394.

Rédigée par les soins de Chrysanthos Notaras, approuvée en synode et datée du mois d'avril 1718, la réponse de l'Église « catholique et apostolique » orientale n'avait été consignée aux *non-jureurs* que vers la fin du 1721. Thomas Brett la considère « très gentille et affectionnée » ; en réalité, elle était assez décevante. Rejetant, une par une, les affirmations des « restes (λειψάνων, 'remnants') catholiques et orthodoxes » de l'Église britannique, les orientaux mettaient du plomb dans les ailles fragiles de l'entreprise ; ils postulaient l'acceptation des toutes leurs dogmes et de leur liturgie entière pour condition préalable à n'importe quelle union²⁶.

Doublee des malentendus éclatés parmi les initiateurs et par la mort du tsar russe, cette intransigeance mina irrévocablement la démarche des *non-jureurs*. Thomas Payne y avait lui aussi contribué. C'était lui qui avait informé l'archevêque Wake des négociations qu'il estimait illégitimes ; c'était toujours lui qui avait expliqué officiellement à Chrysanthos le statut des « schismatiques » anglais²⁷.

S'il n'en souffle un mot à Turretini, c'était parce qu'il ne juge point l'affaire relevant ; les exploits maléfiques des *non-jureurs* ne représentaient qu'un problème interne de l'Église anglicaine, résolu depuis longtemps.

Cette perspective est tout à fait compréhensible. Sauf qu'une fois adoptée, elle empêche le « faithful presbyter » d'apercevoir des nuances importantes. Ainsi, il ignore l'insistance avec laquelle les ecclésiastiques grecs soulignent le fait d'avoir gardé la pureté de la foi héritée de leurs ancêtres ; la persévérance avec laquelle ils affirment le peu d'importance de la sagesse mondaine, séculière (ἔξω σοφία), dans l'économie de la rédemption ; la véhémence avec laquelle ils prêchent leur nette supériorité spirituelle par rapport à l'Occident (τὸ δυτικὸν μέρος) corrompu. En d'autres mots, un arsenal entier de « stratégies compensatoires » lui passe inaperçu devant les yeux²⁸.

Ces « stratégies » n'étaient pas neuves. En 1715, par exemple, l'« éclairé » prince Nicolas Mavrocordatos exprimait dans une lettre à Chrysanthos la conviction ferme que Dieu ne tarderait pas à secourir à nouveau « la nation orthodoxe » (τὸ

²⁶ George Williams, *The Orthodox Church of the East...*, p. 15–67 (67–83 pour les deux annexes) ; Jean-Baptiste Martin, Louis Petit (éd.), *Collectio...*, coll. 395–454, 610–613 (453–472 pour les annexes) ; Ioannis Karmiris, *Τὰ δογματικά καὶ συμβολικά μνημεία τῆς Ὀρθοδόξου Καθολικῆς Ἐκκλησίας*, II, Graz 1968², p. 868 sq. Pour des détails, voir Mgr. Louis Petit, « Entre Anglicans et Orthodoxes... », p. 324–326.

²⁷ Wake à Chrysanthos, le 2 septembre 1725. George Williams, *The Orthodox Church of the East...*, p. lv–lviii.

²⁸ Voir l'intéressante étude de Vasilios N. Makrides, « Greek Orthodox Compensatory Strategies towards Anglicans and the West at the Beginning of the Eighteenth Century », in *Anglicanism and Orthodoxy...*, p. 249–287.

ὀρθόδοξον γένος) ; défenseur de la « vraie foi », elle en était justifiée²⁹. À la même époque (vers 1714/1715), mais plus radical, Marc (Porphyropoulos) de Chypre lançait de Bucarest des graves accusations à l'égard des occidentaux (οἱ δυτικοί) ; sophistes, matérialistes, et adversaires de la vérité, ces novateurs immondes étaient censés de cacher derrière leurs calomnies infondées une incapacité chronique, maligne, d'admirer leurs confrères d'Orient pour avoir conservé intacte la tradition chrétienne authentique. Ignorance? Qu'on pense à l'Académie princière fondée dans la capitale de la Valachie (dont Marc était le recteur). Immoralité? Qu'on essaye à voir avec plus d'acuité et moins de préjugés³⁰.

Neuve ou presque neuve semble, en revanche, la « stratégie ecclésiastique orthodoxe » en train d'être mise en place, décelable déjà à partir des premières décennies du XVIII^e siècle³¹. En 1704, Gabriel II – le premier patriarche sur la liste obtenue par Payne et envoyée à Genève – condamne la traduction en néo-grec du *Nouveau Testament* publiée à Londres par Séraphin de Mytilène ; il s'agissait d'une version révisée de la traduction faite durant le patriarcat de Loukaris par le moine Maxime de Gallipoli³². Deux ans plus tard, il envoie une encyclique aux habitants d'Andros, les avertissant contre les enseignements faux, innovateurs et dangereux des agents de Rome³³. En 1722, Jérémie III prend lui aussi position officielle contre les « erreurs » papales, la primauté et le *filioque* en tête. Obligé, seulement deux ans plus tard, à ratifier la réorganisation d'après des principes « modernistes » de l'Église russe décidée par Pierre le Grand, le prélat se montra plus inflexible vis-à-vis du patriarcat d'Antioche ; à l'aide du gouvernement ottoman, dont il était serviteur fidèle, comme tout patriarche, Jérémie y imposa son contrôle. Enfin, en 1725, Methodios Anthrakitis voit levée une condamnation précédente à condition qu'il enseigne seulement la philosophie d'Aristote et de Corydalée³⁴.

²⁹ Dimitris Livanios, « Pride, Prudence and the Fear of God... », p. 10 ; Émile Legrand, *Recueil de documents grecs concernant les relations du Patriarcat de Jérusalem avec la Roumanie (1569–1728)*, Paris : Maisonneuve 1903², p. 162.

³⁰ Voir Vasilios N. Makrides, « Greek Orthodox Compensatory Strategies... », p. 272–273 ; Angeliki Nikolopoulos, « Ἐπιστολή Μάρκου τοῦ Κυπρίου πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον Ἑλλάδιον », *ΕΕΒΣ* 44 (1979/1980), p. 331–344. Sur les Académies princières de Bucarest et de Jassy, voir Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique : Institute for Balkan Studies, 1974.

³¹ Paschalis M. Kitromilides, « Initiatives of the Great Church... », p. 1–6.

³² Cf. Ulrich Moennig, « Ἡ δεύτερη ἐκδοσὴ τῆς Καινῆς Διαθήκης σὲ μετάφραση τοῦ Μάξιμου Καλλιουπολίτη (Λονδίνο 1703) : πληροφορίες γία τὴ χρηματοδότηση », in Triandaphyllos E. Sklavenitis, Konstantinos Sp. Staikos (éds.), *Τὸ Ἐντυπο Ἑλληνικὸ Βιβλίον. 15^ο–19^ο αἰώνας. Πρακτικὰ Διεθνoῦς Συνεδρίου. Δελφοί, 16–20 Μαΐου 2001, Athènes, 2004*, p. 205–216.

³³ Pour des détails, voir Dimitrios P. Pashalis, « Γαβριήλ ὁ Γ΄ Πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως (1702–1707) », *ΕΕΒΣ* 10 (1933), pp. 304–320.

³⁴ Voir Nomikos M. Vapouris, « Codex (Γ΄) Gamma of the Ecumenical Patriarchate of Constantinople », *GOTR* 18 (1973) [Supplement], pp. 125–126 ; Robert M. Haddad, « Constantinople

L'énumération pourrait continuer sans que la conclusion change. En dépit des graves problèmes avec lesquels était confrontée, la Grande Église et l'intelligentsia « orthodoxe » commencent à prendre des mesures concentrées contre les menaces qu'on estime les plus pernicieuses : la propagande romaine et l'islamisation³⁵. La majorité vise à consolider le statut et le prestige du patriarcat œcuménique, à « renforcer la morale » des croyants et à mettre fin aux changements au niveau de la foi, bien que des gestes plus radicaux soient parfois visibles vers l'horizon³⁶.

La réaction aux propositions des *non-jureurs* s'y insère parfaitement. S'y insèrent également les réponses de Chrysanthos à deux questions formulées par Thomas Payne. Pourquoi doit-on prendre l'expression « Ceci est mon corps » au sens littéral ? demande l'anglais. « C'est un grand mystère, et nous ne devons pas être si téméraires que de prétendre à l'approfondir », répond le patriarche de Jérusalem. Qu'en dites-vous de l'affaire Loukaris ?, relance le révérend. Soit la confession qu'on lui attribue n'était pas la sienne, mais « inventée par quelque protestant », soit elle lui appartenait, mais il avait « changé de sentiment avant sa mort », réplique Notaras.

Le patriarche avait probablement des difficultés à gérer la curiosité du chapelain ; des synodes s'étaient prononcés maintes fois à ce propos, à Jérusalem et à Constantinople, et leurs décisions étaient connues. N'avait-il pas été clair, par exemple, dans son épître aux *non-jureurs*³⁷ ?

De l'autre côté, pour Payne, l'attitude de son partenaire de dialogue était surprenante. Il a du mal à la comprendre; il ne croit non plus dans l'existence des

over Antioch, 1516–1724 : Patriarchal Politics in the Ottoman Era », JEH 41 (1990), 2, *passim* ; Vasilios N. Makrides, « Greek Orthodox Compensatory Strategies... », p. 281–282.

³⁵ Paschalis M. Kitromilides, « Initiatives of the Great Church... », p. 2. Sur l'état précaire du patriarcat œcuménique, voir Nomikos M. Vapouris, « A Study of the Ziskind MS N° 22 of the Yale University Library : Some aspects of the History of the Ecumenical Patriarchate of Constantinople in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », GOTR 12 (1967), 3 [Supplement], p. 1–40 ; 13 (1968), 1 [Supplement], p. 41–84 ; 14 (1969), 1 [Supplement], p. 87–124.

³⁶ Qu'on pense à la décision de Cyrille V de déclarer invalide le baptême romain (1755). Cf. Timothy Ware, *Eustratios Argenti. A Study of the Greek Church under Turkish Rule*, Oxford : Clarendon Press 1964, p. 65 sq. ; Theodore H. Papadopoullos, *Studies and Documents Relating to the History of the Greek Church and People under Turkish Domination*, Aldershot-Brookfield : Variorum-Gower 1990², *passim* ; George Dion Dragas, « Manner of Reception of Roman Catholic Converts into the Orthodox Church with Special Reference to the Decisions of the Synods of 1484 (Constantinople), 1755 (Constantinople), and 1667 (Moscow) », GOTR 44 (1999), 1–4, p. 235–271.

³⁷ Cf. Jean-Baptiste Martin, Louis Petit (éd.), *Collectio...*, col. 401–402 (18 avril 1718).

écrits remontant à Dosithée de Jérusalem, l'oncle de Chrysanthos, et témoignant l'innocence de Kyrillos.

Le fait est que l'aumônier reste convaincu qu'il ne valait pas la peine

« de faire des mémoires des brigues et des désordres qui sont arrivés parmi les gens qui doivent se mieux occuper à l'avancement de la gloire du Seigneur, et à l'édification des troupeaux qui sont commis à leur soin. »

Il se console en envoyant à Turretini une liste brièvement commentée des patriarches, pleine de détails intéressants concernant leur caractère ; il y ajoute deux exemplaires de la volumineuse *Histoire des patriarches de Jérusalem* écrite par Dosithée, qu'auraient mérité d'être lue³⁸. Tout en pensant à son départ imminent, il garde toutefois l'espoir que sa lettre puisse aider le professeur genevois à compléter son cours d'histoire ecclésiastique.

À cause de l'instabilité politique de son pays et des problèmes de santé, ce projet de Jean-Alphonse Turretini ne s'acheva jamais, au grand déplaisir de ses admirateurs³⁹. À son tour, Thomas Payne – qui n'avait pas raison – quitta l'Îstanbul assez déçu et chagriné ; à cause de l'accord dans l'opposition « à la Tyrannie et à l'usurpation de la Cour de Rome », il s'était imaginé de pouvoir trouver parmi les grecs beaucoup plus « d'esprit du Protestantisme » qu'était le cas⁴⁰.

Heureusement, bien que pour l'instant incomplète, leur correspondance nous offre la rare possibilité de mieux connaître l'état d'une Grande Église, celle patriarcale de Constantinople, au coucher d'une époque, celle « des Tulipes »⁴¹. C'était un organisme très résistant qui avait réussi et réussissait toujours à survivre grâce à des personnalités du calibre de Chrysanthos en se regroupant et en se renfermant sous le brûlant mais « stimulant » soleil de la capitale ottomane.

³⁸ *Ιστορία περι τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων*, Bucarest 1715 sq. [Ioan Bianu, Nerva Hodoș, *Bibliografia românească veche 1508–1830*, I. 1508–1716, Bucarest : Socec 1903, pp. 501–508 (n° 175) ; Émile Legrand, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des grecs au dix-huitième siècle*, I, Paris : Garnier, 1918, p. 120–122 (n°197)]. Malheureusement, je fallu trouver ces deux exemplaires.

³⁹ Marina-Cristina Pitassi, « La réécriture de l'histoire ecclésiastique... », p. 65.

⁴⁰ « No Service M^r Paingon », note dans son journal Samuel Medley, dimanche 15 février 1736 (cf. Nigel Webb, Caroline Webb, *The Earl and His Butler in Constantinople...*, p. 192).

⁴¹ Il vaut la peine de noter une importante coïncidence : Ahmet III est renversé en 1730, Nicolas Mavrocordatos mourut la même année, Chrysanthos décéda en 1731 ; c'était vraiment l'aube d'une ère.

Elle nous permet aussi de mieux comprendre la nature des premières projets œcuméniques visant l'union des Églises « protestantes » – évangélique (luthérienne), réformée (calviniste), anglicane etc. – avec l'Église « grecque » de l'Orient.

C'étaient soit des quêtes de légitimité fort intéressées, soit des utopies très séduisantes qui avaient réussi et réussissaient toujours à perdurer en imposant des très beaux rêves comme celui de l'unité originarie du christianisme pour des réalités palpables⁴².

Elle nous permet, au but des comptes, de mieux saisir un processus qui se révèle maintenant fort cohérent, malgré la rapidité de sa mise en œuvre des principautés roumaines au Phanar : celui du façonnement d'une identité « orthodoxe » pour la « nation chrétienne » dont le titulaire du siège patriarcal, « œcuménique », de Constantinople assume de plus en plus les prérogatives d'un vrai représentant et leader politique⁴³.

⁴² Par exemple, aux *non-jureurs* qui s'étaient donné tant de peine à composer une nouvelle messe, les patriarches d'Orient s'étaient contentés d'envoyer en guise de réponse la *Confession de foi* de Dosithée de Jérusalem (1672) ; ils avaient déjà affirmé l'authenticité et la suffisance de leur liturgie. Je ne saurais pas imaginer une réaction différente au « renouveau liturgique » genevois de 1724... (Cela d'autant plus qu'en juillet 1740 le Patriarche de Constantinople n'hésite pas à avouer au luthérien suédois Arvid Gradin – l'envoi de l'*Unitas fratrum* – sa conviction ferme que l'Église morave aurait du embrasser immédiatement l'orthodoxie grecque [cf. Anthony G. Roeber, « The Waters of Rebirth : The Eighteenth Century and Transoceanic Protestant Christianity », CH 79 (2010), 1, p. 43]). De toute façon, les tentatives de rapprochement entre orthodoxes et anglicans initiées par les derniers à la fin du XIX^e et dans le premier tiers du XX^e siècle ont échoué elles aussi. Pour les raisons de l'échec, voir Tassos Anastasiadis, « Controverses politiques et tolérance canonique : la relecture au sein de l'Église orthodoxe grecque du XX^e siècle de la notion patristique d'*oikonomia* et les relations avec les anglicans », *ÉtBalk* 10 (2003) [Le droit romano-byzantin dans le Sud-Est européen], p. 175–197 ; Bryn Geffert, « Anglican Orders and Orthodox Politics », *JEH* 57 (2006), 2, p. 270–300 ; Idem, *Eastern Orthodox and Anglicans : Diplomacy, Theology, and the Politics of Interwar Ecumenism*, Notre Dame, Ind. : University of Notre Dame Press, 2009.

⁴³ Vers le tournant du XVII^e siècle et le début du siècle suivant, les actes officiels d'investiture octroyées par les sultans aux patriarches de Constantinople (*berats*) cessent de parler d'un « Patriarche des non-croyants » ; par contre, elles parlent d'un « Patriarche des *Romaioi* ». L'usage de cette nouvelle formule ouvre la voie à la substitution du terme *taife kâfirlerin*, désignant un group de non-croyants, avec celui de *Rum millet* ou *millet-i Rum*, désignant la communauté religieuse des Grecques « orthodoxes ». Cf. Paraskevas Konortas, « From Tâi'fe to Millet : Ottoman Terms for the Ottoman Greek-Orthodox Community », in Dimitri Gondicas, Charles Issawi (éd.), *Ottoman Greeks in the Age of Nationalism : Politics, Economy and Society in the Nineteenth Century*, Princeton : Darwin Press 1999, p. 169–180. Voir aussi Dimitrios Stamatopoulos, « From Millets to Minorities in the 19th Century Ottoman Empire : An Ambiguous Modernization », in Steven G. Ellis, Guðmundur Hálfanarson, Ann Katherine Isaacs (éd.), *Citizenship in Historical Perspective*, Pisa : Edizioni Plus-Pisa University Press, 2006, p. 253–27 [http://www.cliohres.net/books/7/21.pdf].

La liste des patriarches de Constantinople (1702–1735)

	Năsturel 1947 ⁴⁴	Podskalsky 2005 ⁴⁵	BGE Ms. fr. 492, f.°34 ⁴⁶
Gabriel (Γαβριήλ) III	30 septembre 1702 – 17 octobre 1707	Vers 20 août 1702 – 17 août 1707	À partir du 30 août 1702
Néophyte (Νεόφυτος) V	Vers le 20 octobre 1707 (il n'a pas été consacré)	20 octobre 1707	–
Ciprian (Κυπριανός) (I)	Peut-être vers le 25 octobre 1707 – mai 1709	25 octobre 1707 – fin mai 1709	À partir du 29 octobre 1707
Athanase (Αθανάσιος) V	mai 1709 – 4 décembre 1711	Fin mai 1709 – début décembre 1711	À partir du 26 mai 1709
Cyrille (Κύριλλος) IV	4 décembre 1711 – octobre 1713	Début décembre 1711 – début novembre 1713	À partir du 6 décembre 1711
Ciprian (Κυπριανός) (II)	7 novembre 1713 – 28 février 1714	Début novembre 1713 – 28 février 1714	À partir du 20 novembre 1713
Kosma (Κοσμάς) III	28 février 1714 – 23 mars 1716	28 février 1714 – 23 mars 1716	À partir du 9 mars 1714
Jérémie (Ιερεμίας) III (I)	23 mars 1716 – 19 novembre 1726	25 mars 1716 – 20 novembre 1726	À partir du 1 ^{er} mars 1716
Callinique (Καλλίνικος) III	19 novembre 1726 (un seul jour) ⁴⁷	–	–
Païsius (Παΐσιος) II (I)	20 novembre 1726 – septembre 1732	20 novembre 1726 – milieu septembre 1732	À partir du 20 novembre 1726
Jérémie (Ιερεμίας) III (II)	15 septembre 1732 – après le 15 mars 1733	15 septembre 1732 – milieu mars 1733	À partir du 15 septembre 1732
Séraphin (Σεραφείμ) I	9 avril 1733 – septembre 1734	Milieu mars 1733 – fin septembre 1734	À partir du 9 avril 1733
Néophyte (Νεόφυτος) VI (I)	27 septembre 1734 – août 1740	27 septembre 1734 – août 1740	À partir du 26 septembre 1734

⁴⁴ Petre Ș. Năsturel, « Lista patriarhilor ortodocși. Constantinopol, Alexandria, Antiohia și Ierusalim », *Hrisovul* 7 (1947), p. 147–168 [155].

⁴⁵ Gerhard Podskalsky, *Griechische Theologie in der Zeit der Türkenherrschaft 1453–1821*, München : Beck 1988 ; je cite d'après la traduction grecque de Georgios D. Metallinos (Athènes 2005), p. 498.

⁴⁶ Voir *infra*.

⁴⁷ Sur Callinique, cf. Petre Ș. Năsturel, « Praznicul de sânge al Brâncovenilor », in Idem, *Înșiruire istorice I*, Aalborg : Dorul 2000, p. 136–145.

Notes sur l'orthographe et la ponctuation. La graphie de Thomas Payne est chaque fois respectée, sauf en ce qui concerne la distinction entre des lettres interchangeables à l'époque, aussi que l'emploi des majuscules. Les contractions ont été complies. La ponctuation a été revue de manière à faciliter au lecteur l'intelligence du texte, de même qu'un alinéa est parfois introduit pour aérer une page.

BGE Ms. fr. 492, ff. 32^r, 34–7.

Thomas Payne à Jean-Alphonse Turretini. Constantinople, 3 Mars 1735.

//f. 34^r// «Monsieur, mon très cher et très honoré frère,

Quand je rappelle dans ma mémoire la date de ma lettre précédente, d'abord je m'imagine que Vous serez bien surpris, pour ne pas dire un peu fâché, de ce que je manque tant des mois de m'acquitter de ma promesse. Mais quand j'en considère les raisons, je me flatte, Monsieur, que Vous aurez la bonté d'en excuser le retardement. Je me suis proposé à faire suivre, en peu de temps, ma première d'une réponse plus étendue, a celle dont Vous me fîtes l'honneur le 15 d'avril passé. Mais, comme quelques empêchements imprévus y sont intervenus, je ne pouvois pas le faire si tôt que je me le suis proposé et que Vous l'auriez attendu.

Bien que je sache qu'on est si négligent, que de ne pas conserver dans l'Église patriarcale des archives d'ou l'on pourroit tirer des mémoires, qui seroient nécessaires pour faire une histoire en abrégé de vies des patriarches de Constantinople et des choses le plus mémorables qui arrivent pendant leur gouvernement respectif⁴⁸; pourtant, avant de faire réponse a votre chère lettre, j'ai voulu m'informer, tant que je pouvois le faire parmi les ecclesiastics grecs, tant métropolitans que d'autres de ma connoissance, de ce qui s'est passé depuis le commencement du siècle courant. À cette fin il me falloit, et je me le suis proposé, de passer d'ici a Constantinople ; mais comme dans le temps que je me suis formé ce dessein, la peste commençoit à régner dans les quartiers ou sont logés les métropolitans, je ne pouvois pas le faire pendant toute l'été, sans m'exposer au risque d'attraper cette maladie contagieuse. À mon retour du village, ou la peste m'obligea à rester jusques au milieu d'octobre, je fis tout mon possible pour procurer une information des choses les plus mémorables qui sont passées des le commencement du siècle présent a l'égard de l'Église Greque. Mais après toutes mes recherches, je n'ai pas pu rien obtenir de plus qu'une petite relation des l'année 1702 (qui je Vous

⁴⁸ Pour plus de détails, cf. Maché Païzi-Apostolopoulos, « Archives détruites du Patriarcat de Constantinople, XV^e-XIX^e siècles : pièces manquantes et reconstitution », *Archivum* 42 (1996), p. 207–214.

αριθμοί των τετραγώνων

- 1) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 0 2
 αριθμοί 3 0 7 1 0 ο αριθμός των χιτών από τα τετράγωνα.
- 2) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 0 7
 αριθμοί 2 4 7 0 1 ο αριθμός των από τα τετράγωνα.
- 3) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 0 4
 αριθμοί 2 6 7 0 2 ο αριθμός των από τα τετράγωνα.
- 4) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 1 1
 αριθμοί 0 6 7 0 5 ο αριθμός των από τα τετράγωνα.
- 5) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 1 3
 αριθμοί 2 0 7 0 2
- 6) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 1 4
 αριθμοί 0 4 7 0 7 ο αριθμός των από τα τετράγωνα.
- 7) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 1 6
 αριθμοί 0 1 ----- ο αριθμός των από τα τετράγωνα.
- 8) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 2 6
 αριθμοί 2 0 ο αριθμός των από τα τετράγωνα.
- 9) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 3 2
 αριθμοί 1 5
- 10) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 3 3
 αριθμοί 0 9 7 1 1 ο αριθμός των από τα τετράγωνα.
- 11) ο αριθμός τετραγώνων είναι 0 ----- 1 7 3 4
 αριθμοί 2 6 7 1 5 ο αριθμός των από τα τετράγωνα.

envoi ci incluse) de noms des patriarches de Constantinople, des endroits de leur naissance, des évêchés d'où ils ont été transférés au siège patriarcal et du temps qu'ils sont restés dans ce siège là. On me dit que si trouve auprès un des métropolitains un manuscrit, qui contient bien des choses remarquables touchant les caractères de patriarches de Constantinople, et on m'a fait espérer depuis quelques mois que j'aurai la permission de le consulter. L'attente de voir ce manuscrit m'a portée à renvoyer plus tard, qu'autrement je ne l'aurois pas fait, la réponse à votre chère lettre. Mais comme je commence un peu à douter qu'on ne me fera cette grâce là, et comme se présente une occasion bien favorable, d'un vaisseau françois qui doit partir en peu des jours, il me semble que je ne dois plus tarder à m'acquitter de mon devoir. En cas que je pourrai voir ce manuscrit et que j'y trouve quelque chose qui mérite à Vous être communiqué, je ne manquerai pas de vous en envoyer, par la première occasion, ou une copie ou un abrégé.

En attendant je me fais l'honneur, Monsieur, de Vous donner une réponse un peu étendue à celle dont Vous me fîtes honneur l'avril passé. J'ai lu et relu avec beaucoup de plaisir *Historiæ Ecclesiasticæ Compendium* dont Vous avez eue la bonté de me faire un présent. Je le tiens et je le tiendrai pour toujours, comme un des plus précieux, des plus utiles et des plus accomplis, après la Sainte Écriture, de tous les livres qui j'ai dans ma petite bibliothèque. Et je le contera toujours pour une grande gloire, à mon égard que de pouvoir dire que l'illustre //f. 34^v// auteur de cet excellent ouvrage m'a tant honoré que de m'en faire présent.

À l'égard de ce que Vous marquez touchant l'Église Greque je suis bien persuadé, Monsieur, que vos observations sont très justes. En particulier ce que Vous dites à l'égard de l'invalidité des témoignages des ecclesiastiques grecs, touchant les controverses qui ont été autrefois, et à présent sont agitées parmi les Protestants et ceux de l'Église Romaine, ne peut pas que d'être approuvé par tous ceux qui ont la moindre connoissance de l'Église Greque. Le Docteur Covel, qui servit ici à notre nation en qualité du chapelain, fait voir clairement par son Histoire de l'Église Greque, qu'il donna au public l'année 1722, que les souscriptions des patriarches, des métropolitains et des autres ecclesiastiques grecs en faveur de la monstrueuse doctrine de la Transsubstantiation, dans le temps que se faisoit la fameuse dispute entre Messieurs Claude et Arnauld, ne doivent être estimées d'aucune valeur, ni être considérées comme les véritables sentimens de ceux qui les soussignerent : mais plutôt comme des écrits dressés par les prêtres de l'Église Romaine, lesquels étant alors bien appuis par le Marquis de Nointel, trouvèrent des moïens à persuader et à porter des gens, pour la plus part de la dernière ignorance, qui n'avoient pas assez d'esprit pour les examiner, ni

assez de pénétration pour bien pouvoir en comprendre le contenu, a y souscrire a l'étourdie⁴⁹. Il y a auroit du même a mon avis présent, en cas que l'ambassadeur de France et les autres membres de la communion romaine auroient à s'efforcer à procurer des souscriptions de la même sorte. Car porvu qu'on trouvât des moiens (ce que selon mon sentiment ne seroit pas une chose bien difficile) a persuader a un patriarche et a quelques métropolitains a consentir a quelque proposition soit elle le plus mal fondée, je ne doute pas que la foule des papistes ignorans l'accepteroit fort facilement, et y souscriroit fort aveuglement.

L'ignorance règne ici aujourd'hui autant qu'elle regnoit autrefois : selon ce que je puisse en juger, il me semble qu'au lieu de se diminuer, elle va en croissant de jour en jour. La plus part des ecclesiastiques grecs, même les chefs de leur Église, ne s'adonnent presque aucunement a la lecture, ils sont si éloignés d'être rompus a l'étude de la Sainte Écriture et de l'histoire ecclésiastique, qu'a peine peut-on trouver un parmi eux qui a une connoissance médiocre de l'une ou de l'autre. Ainsi force de la négligence et de l'ignorance de ceux qui doivent les instruire, faute de l'habilité pour examiner au fond les dogmes qu'on leur propose, les laïcs, étant détournés et découragés de la lecture de la Sainte Écriture, acceptent fort facilement et implicitement tout ce que vient leur être dicté et recommandé sous le nom spécieux de l'antiquité. L'érudition parmi les grecs est aujourd'hui presque par tout, tant en décadence, et l'a été pendant fort longtemps, qu'un homme qui sache seulement tolérablement bien lire et écrire, passe pour un Savant, et on l'appelle ordinairement διδάσκαλος. Messieurs les Jésuites, et les autres missionnaires de l'Église Romaine, avant et dans le temps du Marquis de Nointel, se sont bien appercus de tout cela, et se sont bien prévalus de l'ignorance et de l'avarice des ecclesiastiques grecs du temps passé. Leur successeurs d'aujourd'hui ne sont pas, a mon avis moins industrieux, ils se servent des mêmes ruses et des //f. 35^r// mêmes finesses a la faveur desquelles leur prédécesseurs avoient si bien réussi. Et je crois qu'avec le temps (au moins que la Providence Divine ne s'interpose pour éclaircir les esprits des ecclesiastiques grecs, pour toucher leurs cœurs, pour les détourner de leur paresse, de leur avarice et d'ambition, et des plusieurs autres crimes énormes, lesquels, a ce qu'on dit, règnent parmi eux) par l'assiduité et les brigues des missionnaires de l'Église de Rome, par l'intérêt et l'appui des ministres de cette communion, le nombre de ceux qui s'attachent à l'Église Romaine, l'emportera sur tous les chrétiens de quelque autre dénomination que ce soit, par tout l'Empire ottoman.

⁴⁹ Sur les opinions du docteur John Covel, outre l'étude de John Woodbridge citée *supra* (n. 17), cf. Judith Pinnington, « 'An Ingenious Person' : John Covel and the 'Poor Silly Greeks' », in Eadem, *Anglicans and Orthodox : Unity and Subversion 1559–1725*, Gracewing, 2003, p. 108–155.

À l'égard de la doctrine de la Transubstantion, les missionnaires de Rome ont si bien réussis en répandant ce sentiment monstrueux de leur Église, que bien qu'il y a fort peu de gens parmi les grecs qui scavent bien ce que veut dire le mot *μετουσίωσις*, pourtant on s'en sert ordinairement. Pour ceux qui prétendent en bien comprendre le sens, et qui se déclarent hardiment pour la présence corporelle du Seigneur dans la Sainte Cène, ils sont ou si aveugles que de ne pas scavoir, ou si entêtes que de ne pas vouloir avouer que cette façon d'exprimer le modus de la présence du corps et du sang de Jésus Christ dans le Sacrement étoit inconnue a l'ancienne Église Greque. Il y a quelques uns, a la vérité, qui n'osent pas nier la réalité du fait que cet mot *μετουσίωσις* fut introduit dans le dernier siècle ; pourtant ils prétendent a dire que, bien que la doctrine de la présence corporelle fut alors plus clairement expliquée, elle ne prit pas sa naissance a ce temps là, mais qu'elle a toujours été un article de la foi chrétienne; et ils déclarent hardiment, non obstant que ce mot là ne soit d'une date bien ancienne, que la doctrine y contenue soit aussi vieille que la révélation de l'Évangile⁵⁰.

Pour les autres dogmes qui tendent a l'établissement de l'usurpation tyrannique de l'Église de Rome, ils n'ont pas dans la ville de Constantinople ni dans ses environs un cours libre et facile comme ils le trouvent en plusieurs endroits dans les patriarchats extérieurs de Jérusalem et d'Antioch ; pourtant j'ai oui dire, et je le crois, qu'ils ne laissent pas d'être adoptes en secret par quelques uns qui fassent profession de la foi d'Église, et qui dans l'extérieur s'attachent a cette communion là. Comme il arriva autrefois, que les missionnaires et les autres de la communion romaine se sont entremêlés dans les brigues des métropolitans grecs, et, conformément au maxime favori de la Cour de Rome divide et impera, se sont efforces, et y ont adroitement réussi à échauffer et a augmenter leur divisions ; il ne manque pas des exemples recens de la même pratique.

Dans l'année 1732, le Patriarche Jeremias, cherchant à regagner son throne, pour mieux pouvoir arriver a son but, se refugia pendant quelques mois dans le couvent des Capuchins au Palais de France. À la faveur de l'appui de ses Messieurs là, les partizans de Jeremias trouvèrent les moiens de faire déposer Paisius, lequel fut fait patriarche l'année 26, par l'intérêt du truchement de la Porte, lequel vers le même temps fut élevé a la Principauté de la Moldavie, d'ou l'année passé il a été transféré a celle de la Walachie⁵¹. On doit, et je suis bien porté à y ajouter foi, que Jeremias donna sa parole au Messieurs les missionnaires, en cas qu'ils vouloient avoir la bonté de lui assister en regaignant le

⁵⁰ Pour des détails, voir Martin Jugie, « Le mot transsubstantiation chez les Grecs avant 1629 », *EO* 10 (1907), p. 5–12.

⁵¹ C'est le seul témoignage, à ma connaissance, sur ce transfère.

siège patriarcal, qu'il les laisseroit tranquillement s'adresser aux pauvres gens de l'Église Greque, et de répandre en secret parmi eux les sentimens de l'Église Romaine. L'ambition et l'avarice des ecclesiastics grecs sont d'une grande utilité aux Messieurs les missionnaires, qui en scavent bien profiter, et ne laissent pas passer aucune occasion favorable, qui se présente pour augmenter et encourager les divisions, qui de temps //f. 35'// en temps naissent entre les métropolités et entre les principaux des laïcs de l'Église Greque.

Il y a si peu de bonne foi de la littérature et de l'union parmi eux, qu'au lieu de chercher à s'entraider ils s'occupent plutôt à se détruire l'un à l'autre: l'ignorance, l'ambition, l'avarice, la discorde règnent autant parmi tous ses membres, tant ecclesiastics que des laïcs, que l'Église Greque va de jour en jour en s'appauvrissant et en se ruinant. L'Église patriarcale de Constantinople, à ce qu'on me dit, à l'heure quelle est se trouve endettée de six cent bourses d'argent a cause des avanies continuels, auxquels on est sujet de part des turcs et des dépenses exorbitantes qui se font par les fréquents changemens des patriarches (pour lesquels les turcs ne sont pas tant à blâmer que les grecs mêmes et d'autres chrétiens qui les y suscitent), on ne peut pas obtenir un bénéfice ecclesiastic que par le chemin de la simonie. Par cette raison presque tous les métropolités, étant obligés à payer des sommes considérables pour leur évêchés, sont terriblement endettés, et se trouvent en quelque manière obligés à opprimer le clergé inférieur aussi bien que la pauvre populace, et d'extorquer de l'un et de l'autre la plus part de leur argent⁵².

À mon arrivée dans ce pays-ci (le 6 de février vieux stile l'année 1719), j'ai eu des sentimens plus favorables de ce que j'ai à présent à l'égard des membres de l'Église Greque. A cause de ces quelques points ils s'accordent avec les Protestants dans notre opposition à la tyrannie et à l'usurpation de la Cour de Rome, j'étois bien prévenu leur faveur, m'imaginant de pouvoir trouver beaucoup d'esprit du Protestantisme parmi eux. Par cette raison, et avec cette espérance, j'étois porté à chercher faire connoissance et une étroite amitié à leurs ecclesiastics : mais, depuis que j'ai la mortification, pendant le cours de 16 années, d'observer combien l'ignorance, l'ambition, l'avarice, la tyrannie sur la conscience, l'esprit de la persécution (qui avoient le pouvoir de le mettre en exécution), une idolâtrie fort peu inférieure à celle de l'Église Romaine règnent parmi eux, je ne le suis pas plus.

Je m'en vais quelques fois, mais rarement, à faire des visites aux patriarches de Constantinople et de Jérusalem, et à quelques métropolités qui se trouvent

⁵² Pour des détails sur l'organisation financière de la Grande Église et ses rapports complexes avec le pouvoir ottoman, voir l'excellent ouvrage de Paraskevas Konortas, *Οθωμανικές Θεωρήσεις για τὸ Οἰκουμηνικὸ Πατριαρχεῖο*, 17^{ος} – ἀρχές τοῦ 20^{οῦ} αἰῶνα, Athènes 1998 (avec bibliographie).

ici. Ils me donnent, à la vérité, un accueil fort gracieux, et me traitent avec beaucoup d'honnêteté : mais, comme je les trouve des gens sans littérature, je ne les fréquente pas, et comme je n'en sais tirer presque aucun profit, je ne me plais pas trop de leur conversation. Depuis mon séjour dans ce pais ci, je n'ai pas pu rencontrer un ecclesiastic grec, a la réserve de Chrysanthus le feu Patriarche de Jérusalem, qui possédait bien le langue literal. Ce digne prélat me fit l'honneur de son amitié, et me pria de lui faire des fréquentes visites. Au moins que le mauvais temps, ou la peste, ou quelque indisposition de ma part (dont j'ai eu plusieurs et quelques bien dangereuses et du long durée), je me suis accoutumé, pendant qu'Elle se trouvoit à Constantinople, à faire des visites à sa Béatitude une ou deux fois par mois, et trouver beaucoup de plaisir dans sa conversation⁵³. Le patriarche me sembla être un homme de bien et d'un bon cœur. Il me parla pour l'ordinaire d'une manière ouverte, en telle manière que quand notre conversation rouloit sur l'Église Greque, il se plaignit beaucoup de l'ignorance, de l'avarice, de l'ambition et des autres fautes des ecclesiastics de sa communion ; et il m'avoua ingénument qu'on n'aie pas tant de sujet de s'en prendre au turcs, a cause de l'oppression que leur Église essaye, qu'aux grecs mêmes, à cause de la disunion, de la haine et de l'envie qui règnent parmi eux.

À l'égard de son érudition le patriarche Chrysanthus passa ici pour un prodige, et les grecs le tinrent pour le premier des scavants dans le monde : mais il etoit bien loin de la, et en Europe il n'auroit pas pu obtenir un place dans la première classe des scavants. Il scavoit quelque chose en tout sorte de literature, mais, si j'oserois dire mon sentiment, je suis d'avis qu'il n'en avoit pas bien approfondi aucune. Il etoit bien souvent fort curieux a scavoir ce passoit en Europe, et me faisoit des questions touchant la doctrine et la discipline de notre Eglise en Angleterre : mais quand j'ai //f. 36^r// voulu lui faire quelques demandes touchant les dogmes de l'Église Greque, au lieu de me donner quelque réponse, il cherchoit à détourner le discours, en me disant « Je sais bien que cela ne s'accorde avec les sentimens de Votre Église ».

Une fois quand j'ai voulu entrer en discours avec lui touchant la Transubstantiation, l'ayant prié de m'alléguer quelque raison qui nous oblige à prendre cet expression Hoc est corpus meum dans un sens literal, plutôt que celles ou notre Seigneur s'appelle un vigne ou une porte, j'étois bien surpris de ce que je ne pouvois tirer aucune réponse que celle ci, « C'est un grand

⁵³ Le post-scripte d'une lettre de Nicolas Mavrocordato à Chrysanthos (14 juillet 1723) confirme les dits de Payne : « Nous sommes renseignés sur le commerce que Votre Béatitude avait à Neohori avec le chapelain de l'ambassadeur des Anglais... » (Irmgard Hutter, *Corpus...*, p. xl, n. 98 ; Émile Legrand, *Épistolaire grec, ou Recueil de lettres adressées pour la plupart à Chrysanthe Notaras, patriarche de Jérusalem, par les princes de Valachie et de Moldavie*, Paris : Maisonneuve-Leclerc, 1888, p. 173).

misère, et nous ne devons pas être si temeraires que de prétendre à l'approfondir ». Une autre fois je ne fus pas moins surpris, quand j'ai voulu lui parler touchant l'affaire de Lucaris Cyrille, de l'entendre dire, qu'il fallut ou que sa Confession n'étoit pas de lui, mais inventée par quelque protestant, ou si elle étoit de lui qu'il avoit changé de sentiment avant sa mort. Il prétendit à me dire qu'il avoit quelques écrits (lesquels lui étoient laissés par son oncle le patriarche Dositheus) qui en feroient foi ; il me dit qu'il vouloit me les faire voir, quand il les auroit trouvés, mais il me renvoia de temps en temps, qu'à la fin ou il s'en oublia, ou il ne vouloit (plutôt il ne pouvoit) pas s'acquitter de sa promesse⁵⁴.

Comme, selon ce que j'ai l'honneur de Vous insinuer dans ma précédente, c'est mon sentiment qu'un portrait exact du véritable état de l'Église Grecque d'aujourd'hui ne peut faire naître, en ceux qui ont à cœur l'intérêt de la religion chrétienne, que des sentimens de la douleur et de la tristesse, je n'ai pas pu jamais me persuader qu'il vaudroit la peine de faire des mémoires des brigues et des disorders qui sont arrivés parmi les gens qui doivent se mieux occuper à l'avancement de la gloire du Seigneur, et à l'édification des troupeaux qui sont commis à leur soin. À cause de cela, je ne me trouve pour le présent en état de Vous donner, Monsieur, une relation mise en bon ordre selon les règles de la chronologie, de ce qui s'est passé depuis le commencement de ce siècle. De ce que je viens d'écrire, en général Vous pouvez voir mon sentiment à l'égard de l'esprit et du genre des ces membres qui composent l'Église Grecque. En cas que Vous demandez des choses plus particulières et plus régulières, Vous n'avez qu'à m'indiquer plus précisément les points sur lesquels vous cherchez des informations, et alors je ne manquerai pas de faire mon possible pour vous donner en détail une réponse à toutes vos recherches.

La charte ci incluse Vous marque les noms des patriarches, les endroits de leur naissance, des évêchés d'où ils ont été transférés au siège patriarcal, l'année dans lequel ils ont été faits patriarches avec l'année du cycle d'indiction, des l'année 1702. Les cinq premiers sont morts. Cosmàs le seizième est à présent patriarche d'Alexandrie. Pour les autres qui sont de mon temps, j'ai eue un peu de connoissance avec eux tous, à la réserve de Neophytus, lequel je n'ai pas encore visité. Jeremias, qui est mort depuis quelques mois, fut un homme bien grossier et fort ignorant et, à ce qu'on dit, fort débauché (ce dernier mot a été rayé – n. n.). Force de sommes considérables, qu'il paioit de temps en temps aux Turcs, il se maintenu dans son siège plus de quatorze années. Par sa manière d'agir, quand il le cherchoit une seconde fois on voit clairement qu'il fut y porté plutôt par la passion d'avarice, que par une envie

⁵⁴ Cette attitude est devenue depuis l'attitude standard de l'Église orthodoxe au sujet de l'« affaire » Kyrillos Loukaris.

de bien gouverner et de protéger l'Église. À l'égard de Paisius, il avoit des belles manières et de la politesse, mais il étoit plutôt un homme fin et rusé, qu'un homme de la droiture et de la bonne foi : il étoit, a ce qu'on dit, adonné aux femmes, lequel vice règne honteusement parmi la plus part des métropolitains grecs. Paisius avoit une belle et forte voix, il scavoit bien lire et chantoit bien dans l'église, mais il n'avoit aucune littérature. Seraphim étoit estimé comme un homme de bien, droit et qui avoit des sentimens de la piété. //f. 36// J'ai eu l'honneur de le voir deux ou trois fois : par sa manière de parler il me sembla d'être un homme de probité, bien sincère et fort honnête ; mais il avoit fort peu de la littérature. Après sa déposition il fut relégué à Mont Athos, où il est mort depuis deux mois. Je n'ai pas encore vu Neophytus, pour deux raisons je doute si je le verrois jamais ; l'une est qu'on dit qu'il a beaucoup d'apparence que dans peu de temps il sera demis de son siège patriarcal ; l'autre est qu'on me le représente comme un homme fort grossier, et si ignorant qu'à peine sache-t-il lire et écrire⁵⁵.

Par la présente occasion je me donne l'honneur de Vous envoyer deux Histoires des Patriarches de Jérusalem par Dositheus, dont je Vous prie, Monsieur, que l'une puisse trouver place dans la votre, l'autre dans la Bibliothèque publique de l'Académie de Genève. Comme je n'ai pas encore lu cette Histoire, je ne suis pas en état d'en dire mon sentiment ; si je l'avois lu je ne suis pas assez rompu à l'histoire ecclésiastique pour l'oser faire : Ainsi monsieur, si vous le jugerez digne de votre attention, après que Vous l'aurez examiné, je serai bien oise de scavoir si vous la trouvez bien écrit, avec jugement et avec impartialité. Votre sentiment me déterminera, ou à me mettre à le lire, ou à le laisser en repos dans ma bibliothèque.

Comme je suis pendant plusieurs années un peu trop éloigné du monde savant, et comme je ois dire qu'il soit un peu difficile de faire venir des livres de Genève ; je n'ai pas pu scavoir combien et quels usages Vous avez donné au public. Après le beau présent que Vous m'avez fait, je n'ai pas eu le bonheur de voir que deux pièces de votre composition; c'est à dire, *Nubes Testium* etc.⁵⁶,

⁵⁵ Bien qu'assez subjectives et parfois exagérées (d'après les actes émises, Jérémie III a été un patriarche important) sinon erronées (Néophyte sut bien garder ou reconquérir son trône), ces descriptions sont fort intéressantes ; on possède très peu de données de ce genre sur les patriarches de Constantinople du début du XVIII^e siècle.

⁵⁶ *Nubes Testium pro Moderato et Pacifico de Rebus Theologicis Judicio, et Instituenda inter Protestantem Concordia. Præmissa est Brevis & Pacifica de Articulis Fundamentalibus Disquisitio ; quâ ad Protestantium Pacem, mutuâque Tolerantiam, via sternitur*, Genève, Apud Fabri & Barrillot, 1719. Pour des détails, voir Giovanni Miegge, « Il problema degli articoli fondamentali nel 'Nubes Testium' di Giovanni Alfonso Turretini », in *Genève e l'Italia*, Firenze 1959, p. 505–538 ; Martin I. Klauber, *Between Reformed Scholasticism and Pan-Protestantism...*, p. 173 sq.

et un *Sermon* a la fin de ceux de Monsieur Werenfels⁵⁷. J'ai une édition de ces sermons là, mais elle n'a pas le votre au sujet du Jubilé de Zurich⁵⁸. J'ai vu un tome, tiré du votre latin, du *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*⁵⁹. Le plaisir que j'ai eu en lisant ces pièces là, qui sont composées avec une condition si sublime, un jugement si accompli, un esprit véritablement chrétien, a fait naître dans mon esprit une grande envie a scavoir combien des autres ouvrages Vous avez donne au public, et d'être informé s'ils se trouvent à vendre en Hollande. En particulier je le prendrai pour une grande obligation, si Vous voulez avoir la bonté de m'informer si Vous l'avez déjà fait, ou si Vous avez dessein de donner au public votre *Traité*, en latin, de la *Vérité de la Religion Chrétienne*.

Mon frère Monsieur Gonnet se trouve ici depuis le mois d'octobre : tout le monde, particulièrement Messieurs les Hollandois et Vos chers compatriots, en est bien aise et avec beaucoup de raison. Ce Monsieur est revêtu des toutes les bonnes qualités qui puissent le rendre bien estimé et bien aimé de tous ceux qui ont le bonheur de bien le connaître. C'est un homme qui a beaucoup d'esprit et du bon sens, qui au même temps qu'il possède un bon fond de la science, a des belles et polies manières de communiquer ses sentimens, et de rendre ses instructions aussi agréables qu'utiles. Il a un cœur bon droit et ouvert : Il a un zèle bien louable et des sentimens d'une vraie piété, et a une dévotion bien solide. Ainsi Messieurs les Hollandois et ceux de l'Assemblée Genevoise ont beaucoup à louer le Seigneur, de ce qu'il a eu tant de bonté que de leur envoyer un si digne Pasteur. Ils me paroissent d'en être bien sensibles, ainsi je me flatte qu'ils seront bien satisfaits de Monsieur Gonnet, et qu'ils tireront aussi des grands avantages des soins d'un ministre, qui me semble d'avoir l'intérêt de leurs âmes //f. 37'// bien au cœur.

En mon particulier je suis bien aisé, et je loue le Seigneur, conjointement avec les Messieurs d'Hollande et de Genève de ce qu'il a eue tant de grâce, que de leur accorder un ministre, qui scaura en toutes choses bien suppléer les defautes de mon assistance pour leur service. Je félicite aussi a moi même

⁵⁷ L'édition des *Sermons sur des vérités importantes de la religion, Auxquels on ajoute des considérations sur la réunion des protestants* de Samuel Werenfels, parue en 1720 à Bâle, « chez Jean Louïs König », contenait aussi la troisième édition, corrigée et augmentée, du « Sermon sur le Jubilé de la Réformation de Zurich » par Jean Alphonse Turretini. La première version en datait de 1719, étant publiée à Genève « chez Fabri & Barrillot Libraires » (*Sermon sur le Jubilé de la Reformation de la très-illustre & très-florissante République de Zurich. Prononcé à Genève le 1. Janvier MDCCXIX...*).

⁵⁸ L'édition des *Sermons* de Werenfels parue en 1725 à Bâle, « chez Frideric Lüdi, Imprimeur de l'Academie de Basle », ne contenait pas le Sermon de Turretini.

⁵⁹ Il s'agit du premier volume du *Traité de la vérité de la religion chretienne*, traduit en français par Jacob Vernet et publié à Genève, chez Marc-Michel Bousquet & Comp., en 1730.

le plaisir et le bonheur que je tire de l'arrivée de mon cher Frère, car je Vous puis assurer, Monsieur, que je ne trouve aucune de mes heures plus agréable, que celle qui se passent dans la conversation amicable qui s'entretient très souvent entre Monsieur Gonnet et moi. Vers les fêtes de Noel nous étions bien épouvantés, et dans une grande affliction, a cause d'une indisposition de long durée et du grand péril, qui le saisit, le renferma dans son lit pendant quelques semaines, et l'avoit tenu a la veille de la mort. Il y a, grâce au Dieu, 5 ou 6 semaines, que nous avons la consolation de le voir se bien rétablir, et reprendre sa force ; et nous espérons que le Seigneur nous fera la grâce de le conserver par plusieurs année dans une parfaite santé, pour le bien du public, et pour la consolation et l'édification de ce troupeau qui la Providence Divine a commise a ses soins.

Comme j'ai commencé cette lettre en Vous faisant des excuses, de ce que je Vous l'ai fait attendre tant de temps, il me semble, Monsieur, que je dois la finir en demandant pardon de sa longueur et des plusieurs fautes qui Vous y trouverez. Quand mon esprit me représente comme écrivant à un des plus scavans en Europe, cette considération fait trembler la main, et me porte presque à vouloir déchirer cette lettre en mille pièces, de peur que plusieurs fautes qui y sont glissées ne s'échappent à votre observation. Mais quand de l'autre coté je Vous envisage comme revêtu d'autant de landeur que de pénétration d'esprit, cela me fait reprendre courage, et me flatte que je n'aie pas trop a craindre que Vous ferez une critique très sévère sur les mauvais tour de mes expressions, mais que je me puisse hardiment fier a la générosité de Votre âme, laquelle vous portera a excuser avec landeur, et a faire semblant de ne les pas voir, les erreurs de la présente, en considérant favorablement qu'elle est composée dans une langue le quel j'ai commencé a apprendre dans un âge un peu trop avance, sans l'assistance d'un bon maitre, et dans lequel j'ai eu fort peu d'occasion à écrire.

Priant le bon Dieu, du fond de mon cœur, de répandre sur Vous les plus choisies de ses bénédictions, de Vous conserver pour plusieurs années dans une parfaite santé, de bénir vos soins pour le bien général de l'Église, de faire bien réussir vos travaux pour la propagation de la religion Protestante, en telle sorte que se puisse établir et affermir entre tous ceux qui font profession de la vraie et de la pure foi selon l'Évangile de Jésus Christ, une clarté sincère, une amitié parfaite, et une union inviolable ; j'ai l'honneur d'être avec une affection bien sincère, une estime le plus parfaite, un attachement et un dévouement le plus profond,

Monsieur, mon très cher et très honoré frère,

Votre très obéissant et très humble serviteur Thomas Payne.

Constantinople, ce 3 mars 1735 S(tile) V(ieux) ».

//f. 32^r//

« Petite relation des l'année 1702 de noms des patriarches de Constantinople, des endroits de leur naissance, des évêchés d'ou ils ont été transférés au siège patriarcal et du temps qu'ils sont restés dans ce siège là »⁶⁰ :

Κατάλογος τῶν πατριαρχῶν

«ό κύρ Γαβριήλ κατὰ τὸ 1702 αὐγούστου 30 μῆνος 10. ἡ πατρις αὐτοῦ Χίος. ἀπὸ Χαλκηδόνος».

«ό κύρ Κυπριανὸς κατὰ τὸ 1707 ὀκτωμβρίου 29 μῆνος 01. ἐκ Βουρλῶν ἀπὸ Καισαρείας».

«ό κύρ Ἀθανάσιος κατὰ τὸ 1709 μαΐου 26 μῆνος 02. ἐκ Κρήτης ἀπὸ Ἀνδριανουπόλεος».

«ό κύρ Κύριλλος κατὰ τὸ 1711 δεκεμβρίου 06 μῆνος 05. ἐκ Μιτυλήνης ἀπὸ Κυζίκου».

«πάλιν ὁ κύρ Κυπριανὸς κατὰ τὸ 1713 νοεμβρίου 20 μῆνος 02».

«ό κύρ Κοσμᾶς κατὰ τὸ 1714 μαρτίου 09 μῆνος 07. ἐκ Πρηγγήπου ἀπὸ Ἀλεξανδρείας».

«ό κύρ Ἱερεμίας κατὰ τὸ 1716 μαρτίου 01. ἐκ Πάτμου ἀπὸ Καισαρείας».

«ό κύρ Παῖσιος κατὰ τὸ 1726 νοεμβρίου 20. ἐγενήθη εἰς Κωνσταντινούπολιν ἔλκων τὸ γένος ἐκ τῆς Μεγάλης Ἀρμενίας ἀπὸ Νικομηδείας».

«ό κύρ Ἱερεμίας πάλιν κατὰ τὸ 1732 σεπτεμβρίου 15».

«ό κύρ Σεραφεῖμ κατὰ τὸ 1733 ἀπριλλίου 09 μῆνος 11. ἀπὸ Νικομηδείας».

«ό κύρ Νεόφυτος κατὰ τὸ 1734 σεπτεμβρίου 26 μῆνος 03. ἐκ Πάτμου ἀπὸ Καισαρείας».

⁶⁰ *Supra*, f. 34^r. Voir aussi *supra*, f. 36^r : « La charte ci incluse Vous marque les noms des patriarches, les endroits de leur naissance, des évêchés d'ou ils ont été transférés au siège patriarcal, l'année dans lequel ils ont été faits patriarches avec l'année du cycle d'indiction, dès l'année 1702 ».